

# CENTENAIRE DE LA SPE

## Avant-propos

**P. Ambroise-Thomas**

Président de la Société de pathologie exotique.  
Président élu de la Fédération internationale de médecine tropicale.  
Membre de l'Académie nationale de Médecine.

*Nous sommes en 1908. Je m'appelle Alphonse LAVERAN. L'an dernier, j'ai eu le très grand honneur d'être le premier Français à recevoir le Prix Nobel de médecine. Ce prix récompensait la découverte que j'ai faite, il y a presque trente ans, des parasites responsables du paludisme. Le montant de ce prix, j'ai décidé de le consacrer à la création d'une société savante, la Société de pathologie exotique. Des réunions préparatoires, en présence de Monsieur ROUX, ont permis d'en préciser les objectifs. Cette société prend aujourd'hui son envol. Souhaitons-lui longue vie et fructueuse activité scientifique.*

Tel aurait pu être – à peu près – le discours inaugural d'Alphonse LAVERAN à la première séance de la Société de pathologie exotique.

Comment cette Société a-t-elle traversé le siècle qui vient de s'écouler ? Comment se porte-t-elle ? Quelles sont ses perspectives d'avenir ? Telles sont les questions que l'on peut – que l'on doit – poser aujourd'hui, en cette journée du centenaire.

Il n'est de vraie valeur que l'homme et notre Société vaut d'abord par les hommes qui l'ont animée au long du XX<sup>e</sup> siècle. La liste en est impressionnante. Elle comprend notamment les noms de LAVERAN, CALMETTE, CHAGAS, CRUZ, BRUMPT, FINLAY, KOCH, METCHNIKOFF, NICOLLE, YERSIN, VINCENT, JAMOT, MANSON, SHORT, GARNHAM, BRUCE-CHWATT et tant d'autres. De grands savants donc, mais aussi – surtout – des hommes de terrain ayant consacré leur vie, aussi bien scientifique que personnelle, à la Médecine d'outre-mer. Les uns et les autres ont présenté aux réunions mensuelles de notre Société et publié ensuite dans notre Bulletin, des observations originales, dont certaines constituaient des découvertes majeures qui ont marqué l'histoire de la médecine tropicale. La liste en est, elle aussi, impressionnante. Elle va du typhus – qui en 1928 valut le prix Nobel de médecine à Charles NICOLLE pour la découverte de sa transmission par le pou – à la maladie du sommeil, la fièvre jaune, le paludisme, la lèpre, l'onchocercose, la peste, la maladie de Chagas dont le premier cas a été, en 1909, simultanément publié au Brésil et à la Société de pathologie exotique.

Mais à partir de ces « grands anciens » et de ce passé prestigieux, comment notre Société a-t-elle évolué et quelle est sa situation présente ?

Reconnue d'utilité publique en 1962, la Société de pathologie exotique est forte de près de 600 membres, dont 40 % d'étrangers. Elle compte dans ses rangs des médecins, des pharmaciens, des vétérinaires, civils ou militaires. Parmi eux, des universitaires, des chercheurs, des praticiens de terrain. Notre société a des liens étroits avec le Service de santé des

armées, le Réseau international des Instituts Pasteur et instituts associés, l'Institut fédératif français de médecine tropicale et les autres instituts français et étrangers de médecine tropicale. Membre de la Fédération européenne et de la Fédération internationale de médecine tropicale, elle s'appuie sur des comités locaux – aux Antilles, en Guyane, à la Réunion – et sur un réseau de correspondants nationaux au Cameroun, au Bénin, au Burkina Faso, au Sénégal, au Niger, au Cambodge. Son bulletin, publié cinq fois par an et largement diffusé, est l'une des publications majeures de médecine tropicale en langue française\*.

Est-ce à dire que la situation est idéalement facile ? Évidemment non. Il a fallu que, tout en restant elle-même, notre Société sache s'adapter à un monde qui a considérablement changé.

L'intensification des voyages internationaux a conduit la pathologie tropicale à nos portes, mais une pathologie tropicale coupée de son contexte habituel de pauvreté, de malnutrition, d'infections multiples. Parallèlement, dans les années 1960, la disparition des empires coloniaux a entraîné une diminution considérable du nombre de médecins tropicalistes. C'est ainsi, qu'en moins de vingt ans, le nombre des médecins militaires français servant en Afrique est passé de plus de 1 300 à... 12.

Mais si elle devait évidemment tenir compte de ces changements considérables notre société tenait aussi à rester fidèle à ses traditions et à demeurer une société francophone et une société fondamentalement généraliste. Il s'agissait là d'un double défi. Poussés par la nécessité de publier dans des revues scientifiques à index de citations élevé – et donc presque toujours anglophones – les chercheurs, et en particulier les plus jeunes d'entre eux, se tournent progressivement vers des sociétés savantes spécialisées, parfois même hyperspécialisées. Parallèlement, sur le terrain, les médecins tropicalistes ne sont plus uniquement des chercheurs, des militaires ou des universitaires mais, de plus en plus, des confrères exerçant dans des organisations non gouvernementales. C'est donc vers eux que notre société devait se tourner, en les associant largement à nos réunions. Ces réunions ne sont plus désormais mensuelles, mais limitées à cinq ou six par an, avec au moins deux séances thématiques, consacrées cette année à la maladie de Chagas et aux leishmanioses.

Mais les mêmes causes produisant évidemment les mêmes effets, les sociétés de médecine tropicale étrangères – et en particulier européennes – connaissent des difficultés analogues à celles que nous affrontons. Il était donc logique de nous rapprocher de ces sociétés pour unir nos efforts, notamment par l'organisation de séances communes. C'est ainsi qu'en avril

\* <http://www.pathexo.fr/pages/bulletin.html>

dernier, une séance très riche a été conjointement organisée avec la Société italienne de médecine tropicale. Nous avons pu ainsi faire le point sur des arboviroses d'importance très actuelle, notamment dans le sud de l'Europe : dengue, chikungunya, infection due au virus Toscana.

Enfin, dans notre souci de défendre la francophonie, certaines de nos réunions – et c'est évidemment le cas de celle-ci – sont diffusées sur les sites de l'agence universitaire de la francophonie et sur les sites liés à l'université numérique francophone mondiale, dans 6 pays d'Afrique sub-saharienne et à l'université Senghor d'Alexandrie.

Beaucoup a été fait et, bien entendu, beaucoup reste à faire. Comment ne pas évoquer ici la péroraison du discours inaugural de LAVERAN, il y a un siècle : « malgré tous les progrès réalisés dans le domaine de la pathologie exotique, nous n'avons pas à craindre qu'il ne nous reste rien à faire et nous pouvons nous mettre au travail avec le légitime espoir d'être utiles ». La voie était ainsi tracée.

Le programme de cette journée et votre présence montrent de façon éclatante la bonne santé de la Société de pathologie exotique, en laquelle certains confrères voulaient voir une vieille dame alors qu'elle sait faire la preuve de sa vitalité quasi juvénile.

Qu'il me soit permis, en terminant, de saluer les nombreuses personnalités qui nous font l'honneur de leur présence, et en particulier Madame le Directeur de l'Institut Pasteur, auquel la Société de pathologie exotique est indissociablement liée. Je voudrais aussi saluer et remercier nos conférenciers qui nous apporteront les informations les plus récentes sur certains des aspects majeurs de la médecine tropicale. Enfin, pour illustrer la vocation évidemment ultra-marine de notre société, nous avons invité quatre collègues venant respectivement d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Océanie. Ils nous présenteront certaines des questions très actuelles de la médecine tropicale dans la partie du monde qu'ils représentent ici parmi nous.